

Les PP. Oblats méritent à tous les titres l'hommage de notre gratitude. C'est un devoir pour nous de dire particulièrement quelles sont la bonté et la sollicitude de Mgr Clut pour ses chères religieuses. Le vénérable prélat est notre chapelain. Mais son zèle ne saurait se borner vis-à-vis de nous au simple exercice du ministère spirituel. Pour nous rendre service, il ne dédaigne pas de se livrer aux plus durs travaux. Tous les jours de la rude saison, nous voyons passer ce vieillard, cet évêque, armé d'une hache. Il s'en va dans la forêt bûcher pour nous. Ainsi, avec nos garçons, il nous a préparé soixante deux cordes de bois. En printemps et en été, Sa Grandeur se fait jardinier et moissonneur. Aussi le vénérons-nous avec une affection et une reconnaissance inexprimables, et nous formons des vœux ardents pour que Dieu conserve longtemps encore à notre mission le fortifiant et doux appui d'un si tendre père.

L'an dernier, le défaut de provisions nous a obligé de renvoyer la moitié de nos enfants au milieu de l'hiver ; mais cette année, grâce à Dieu, la pêche a été assez abondante pour nous mettre en état de les garder tous jusqu'à la fin de juin.

Nous avons actuellement cinquante-quatre internes et vingt externes. Nous pourrions en avoir au-dessus d'une centaine, si nos moyens et le local le permettaient. Bien que les parents soient catholiques, tous les enfants qui ne fréquentent pas l'école sont élevés sans aucune notion de Dieu. Ils ne savent ni faire le signe de la croix, ni même se mettre à genoux, quand ils nous arrivent. La dernière reçue est une petite fille de deux ans que Mgr Grouard nous a amenée. Cette chère enfant a déjà beaucoup souffert, car sa mère est une pauvre infortunée que personne ne veut recevoir. Plus d'une fois donc, elle a dû partager le sort de sa malheureuse mère en couchant en plein air au milieu des plus grands froids et en souffrant de la faim.

Le plus jeune de nos garçons, le petit « Joe » n'a que deux ans et demi et il est d'une intelligence remarquable. Il ne parle que le français. Son père est canadien, dit-on, et sa mère est de la tribu des Castors. Un soir que j'étais à surveiller le coucher des enfants, voilà qu'en passant l'eau bénite j'oublie mon « Joe. » Tout le monde dormait lorsque j'entends une petite voix me dire : *Sœur Théogène, mya (moi) n'a pas d'eau bénite.* Vite je m'empresse de lui en porter. Il en prend, fait le signe de la croix et me dit : *Il n'y a plus de diable ; il est loin, loin.* Or quelques jours auparavant, l'on avait beaucoup parlé d'un homme qui se disait *mangeur de chair humaine.*